

Québec français



Enfer et (con) damnation

Véronique Nguyễn-Duy

Numéro 132, hiver 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55658ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nguyễn-Duy, V. (2004). Enfer et (con) damnation. *Québec français*, (132), 101–102.



PAR VÉRONIQUE NGUYÈN-DUY

Elles sont là à attendre, massées les unes contre les autres devant le palais de justice, ricanant d'impatience à l'idée d'écorcher un peu ces pourris, salivant à la seule perspective de nettoyer enfin la ville blanche de cette charogne. Leurs yeux jaunes, dilatés par l'adrénaline, cherchent fébrilement leurs proies. Où sont-elles ? Où sont-elles donc passées ? À l'heure qu'il est, mais quelle heure est-il, il y a longtemps qu'elles devraient avoir défilé devant le tribunal de la jungle. Où les a-t-on planquées ? La meute gagne en agressivité. Les étendards rouge et noir s'agitent pour annoncer la charge et lorsque, enfin, apparaissent les neufs accusés, les poils se hérissent, les cous se tendent pour mieux voir, pour tout voir, et les insultes fusent à travers une pluie de postillons haineux. Des lyncheurs, comme les appelle Pierre Foglia, « d'honnêtes gens. De bons citoyens. Et pourtant ils puent. [...] C'est leur nature. C'est comme la hyène, [...] ce mammifère fétide et carnassier qui se nourrit surtout de charogne [...], elle ne sait pas qu'elle pue! ».

Comment pourrait-il en être autrement, convaincus qu'ils sont d'être l'ultime rempart protégeant une moralité moribonde des assauts d'une société corrompue ? Lorsqu'on se pose en gardien du bien et du juste, on se sent soudainement investi d'une mission qui, de par son caractère moral, autorise les pires excès. Qui plus est, comme le dit l'adage, il est difficile d'être contre la vertu et de tels débordements sont souvent présentés comme les inévitables dommages collatéraux d'un activisme moral qui aurait pour visée ultime de rétablir un certain ordre, dans le cas présent, de pallier les manques d'un système judiciaire déficient, voire corrompu. De la même manière que des « lobbies comme celui de l'antitabagisme, par exemple (mais aussi celui contre les armes à feu et celui pour le port obligatoire

du casque à vélo, et celui contre le lait et celui contre le cholestérol), tentent de substituer à la santé publique une morale publique² », ces citoyens au-dessus de tout soupçon s'efforcent de substituer à la justice publique une justice morale.

Le moyen pour ce faire est d'investir les médias et d'y déverser des propos insinueux qui viennent semer le doute sur tout ce qui est susceptible d'entraver leur grand œuvre. Un activisme moral en regard duquel nous sommes tous coupables d'insouciance. Nous avons fait l'erreur de considérer que ces croisades n'étaient que des manifestations marginales, dérisoires et sans conséquence de quelques auditeurs fanatiques d'André Arthur ou de Jeff Filion. Pourtant, ils étaient cinq cents à manifester devant l'hôtel de ville de Québec, réclamant la réouverture de l'enquête

Scorpion qui, selon eux, aurait été entravée par l'administration L'Allier. Le chef de l'Action démocratique du Québec, Mario Dumont, réclame à son tour la tenue d'une enquête publique, invoquant pour cela la rupture du lien de confiance entre la population et l'administration de la justice. S'il « déplore les propos "extrêmes" de certains d'entre eux », Dumont estime qu'« il ne faut pas aller à l'autre extrême et dire que, parce qu'il y a un comportement d'animateurs ou autres qui est difficilement acceptable, tout est correct et que, comme parlementaire, on ne s'occupe plus de la confiance des gens dans l'administration de la justice³ ». En quelques semaines, donc, la ville blanche est devenue un véritable borbier et les insinuations les plus folles ont trouvé écho jusque dans les débats parlementaires. C'est une justice morale qui est en passe d'asseoir la justice publique sur le banc des accusés.

Il faut dire que le terrain est propice à ce genre de chasse aux sorcières. Le moralisme, en effet, est indéniablement dans l'air du temps. Vous me direz que les *Loft Story* et autres insipidités du même genre semblent plutôt suggérer la perte de repères moraux, mais ce serait sans compter que de tels spectacles ne sont véritablement rentables que dans un contexte traversé de préoccupations moralistes. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un œil sur

Des livres pour savoir


Éditions Nota bene

100 ROMANS FRANÇAIS
QU'IL FAUT LIRE

Hélène Gaudreau
et François Ouellet



314 p. 13,95 \$

100 PIÈCES
DU THÉÂTRE QUÉBÉCOIS
QU'IL FAUT LIRE ET VOIR

Laurie-Maria Magnum
et Christian Morin



445 p. 13,95 \$

LES 100 LIVRES
QUÉBÉCOIS
POUR LA JEUNESSE
QU'IL FAUT LIRE

Edith Morin



373 p. 13,95 \$

DE QUÉBEC À MONTRÉAL
JOURNAL DE LA SECONDE SESSION, 1846
REVUE DE
SEPT JOURS AUX ÉTATS-UNIS, 1849
Traduction et notes par George Lefebvre

Pierre-Joseph-Olivier Chauveau

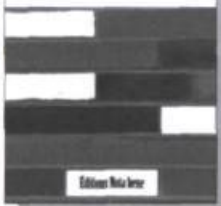


158 p. 8,95 \$

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES
À L'ÉTRANGER
PROBLÈMES ET PERSPECTIVES

REVUE DE
LE PONT LACROIX
ET DU PONT LACROIX CENTRE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES

Daniel Charrier



112 p. 8,95 \$

MAIN BASSE
SUR L'ÉDUCATION

sous la direction
de Gilles Goggin



406 p. 15,95 \$

les critiques formulées : jamais, depuis le 11 septembre, nous n'avons vu autant de bien et de mal s'étaler dans les pages des journaux ou sur nos petits écrans. Cela, sans compter le moralisme de tous les gourous du corps et de l'âme, le moralisme des bleus, blancs, rouges et verts, des politiquement corrects ou incorrects, des bien-pensants et des gros fendants, des Bombardiers et des fils manqués. Et les médias, loin de s'en priver, exploitent ce filon jusqu'à l'irresponsabilité, jusqu'à permettre aux Arthur, Filion et autres déchainés de détruire des vies à coups de démagogie morale.

Contrairement au moralisme impérialiste des Américains que dénonce Régis Debray, le moralisme dont s'abreuvent nos médias semble davantage utilitariste. Aussi fait-on étalage d'une moralité sur mesure, tournée vers l'intérêt personnel, développée en science des moyens et où « l'affirmation des droits et des libertés l'emporte sur celle des obligations catégoriques⁴ ». Tout un chacun a la liberté d'exprimer ses opinions et de faire valoir ses droits, la population a la liberté d'adhérer à ces vues et le droit de les faire valoir. Quant aux médias, il semblerait bien qu'ils prennent de plus en plus la liberté d'assimiler liberté d'expression et liberté d'entreprise. Dans cette surenchère de principes à géométries variables, nous assistons à ce que Gilles Lipovetsky appelle le « crépuscule du devoir⁵ ».

Mais si Lipovetsky semble globalement optimiste quant aux conséquences appréhendées de ce virage moral, je suis d'avis que la morale ne peut survivre à cette progressive dilution du sens du devoir. Car, dès que nous parlons de liberté, nous ne pouvons éviter de parler de morale. La morale est le contenu de la liberté, sa finalité universelle comme rapport à une autre liberté. Partant, ne restent que des simulacres moraux, interchangeables, jetables, télélogiques, commercialisables, une morale à la carte qui ne cesse de se rattacher dans la coquille, aussi vide que la rigide, d'un moralisme de bon aloi. Et si l'Autre demeure à l'horizon de cette morale massmédiatique, c'est surtout comme cible, comme objet de défoulement collectif ou, dans le meilleur des cas, comme public-cible.

Inutile de fermer la radio, c'est trop tard. La ville blanche est devenue un véritable borborygme. Nous avons péché par inconscience, trop occupés à faire des leçons de morale à propos de *Loft Story*, du dernier livre de Montignac ou de Badinter. Nous avons péché par inconscience et nous avons laissé les hyènes s'installer. Ces charognards nous poursuivent en ricanant, nous mordillent les mollets afin de tester notre probité et attendent patiemment que vienne enfin le moment d'exécuter leur mission purificatrice.

Notes

- 1 Pierre Foglia, « Des cotes ou notes, ou rien ? », *La Presse*, Montréal, 30 octobre 2003, p. A-5.
- 2 Pierre Foglia, « Quand la morale fait vroum-vroum », *La Presse*, Montréal, 9 août 2003, p. A-5.
- 3 Tommy Chouinard, « Prostitution juvénile à Québec. L'enquête Scorpion ne sera pas rouverte », *Le Devoir*, Montréal, 5 novembre 2003, p. A-2.
- 4 Bertrand Pustoch, « Le crépuscule du devoir – Gilles Lipovetsky. L'éthique indolore des nouveaux temps démocratiques », dans <http://pena-rennes.net/article.php3?id'article=16>, 2002.
- 5 *Idem*.

